
M A N U S C R I T

BARCELONE SOUS LA PLUIE
LLUEVE EN BARCELONA

de Pau Miro
Traduit du catalan par Clarice Plasteig Dit Cassou

cote : CAT08N713

Date/année d'écriture de la pièce : 2004
Date/année de traduction de la pièce : 2005

Dépôt SACD 181485

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

« Selon moi je ne suis pas une ratée, c'est la société qui l'est. Moi j'ai fait tout mon possible... la société a échoué, je n'en suis pas coupable. La société nous rejette, elle nous a cataloguées. »

(Carol, prostituée du Raval)

« Hablan las putas » de Regina de Paula Medeiros.

Note : Toutes les incorrections grammaticales et syntaxiques dans les interventions des personnages sont utilisées comme style d'expression. Elles n'ont été signalées d'aucune manière pour ne pas compliquer la lecture.

PERSONNAGES

CARLOS

LALI

DAVID

ESPACE

Dans un petit appartement, dans le quartier du « Raval », de Barcelone. Un appartement de 30m².

La pièce : un lit, les draps sur le lit tombent des deux côtés jusqu'au sol, des draps imprimés. A côté du lit une table de nuit à deux tiroirs. Sur la table un radiocassette. Une fenêtre avec des rideaux. Du plafond pend une ampoule sans abat-jour. Sur un mur un miroir abîmé. A côté une horloge à aiguilles sponsorisée par « Cinzano ». Un téléphone, style années 80 est accroché sur un autre mur. Une chaise en mauvais état. Un petit frigo avec sur la porte rouillée quelques autocollants anachroniques et criards.

Deux portes. Une est celle de la salle d'eau, l'autre, celle de l'entrée.

Bruits de rue. Été. De temps en temps on entend une mouette.

1- LA MOUETTE

Dans la pièce. De nuit. Sur le lit il y a une femme, elle s'appelle Lali, elle porte une robe de velours bleu, elle se peint les ongles des mains.

Elle a une boîte de bonbons à côté d'elle. Elle est pieds nus.

Assis sur la chaise, Carlos porte un débardeur « Marcel », et un bas de survêtement gris. Dans sa main il tient l'emballage d'un bonbon. Il le lit attentivement :

Carlos : « Un soir j'ai assis la Beauté sur mes genoux. Et je l'ai trouvée amère. »

Pause

Lali : Elle est jolie.

Carlos : De qui elle est ?

Lali : De... Comment il s'appelait celui-là de l'autre jour ?

Pause

Lali : Dante ?

Carlos : Non. Un autre.

Pause

Lali : Merde ! il m'en sort aucun maintenant.

Carlos : J'te le dis ?

Pause

Lali : Oui.

Carlos : Rimbaud

Lali : Rimbaud ?

Carlos : Poète français (1854-1891)

Lali : Bon. Il était pas encore sorti celui-là, hein?

Carlos : Je crois que non.

Lali : Redis-la.

Carlos : « Un soir j'ai assis la Beauté sur mes genoux. Et je l'ai trouvée amère. »

Lali : Bien sûr, ça veut dire que...

Pause

Lali : que la beauté des fois c'est amer.

Carlos : Oui.

Lali : Tu comprends ça ?

Carlos : Je suppose.

Lali : Un soir, j'ai assis la beauté sur mes genoux... bien sûr, ça veut dire qu'un soir il était en train de niquer avec une nana qu'était super belle et... j' sais pas... peut être quand il a fini... eh ben, il l'a vue étalée sur le lit et... et là, elle lui a plus paru aussi belle, et bien sûr la beauté a viré amère.

Carlos : Toi, oui t'es belle !!

Lali : Et amère ?

Carlos : Non, enfin, par moments mais pas trop.

Lali : T'en veux un autre ?

Carlos : Après tu dis que je deviens gros comme une baleine.

Lali : C'est que tu deviens gros comme une baleine

Carlos : Dans un moment, ok ?

Carlos se lève et se met devant le miroir, il sort un rasoir Gillette et commence à examiner sa barbe.

Lali : Tu te rases encore ?

Carlos : C'est qu'il y a des petits poils qui sont restés par là. Comment ça a été ce matin ?

Lali : Je suis allée à l'université.

Carlos : Laquelle ?

Lali : Celle qu'il y a ici, à la plaza Universidad.

Carlos : Et ?

Lali : Deux.

Carlos : Deux quoi ?

Lali : Deux étudiants.

Carlos : C'est tout ?

Lali : C'est la fin des cours. Il y a pas beaucoup de mouvement.

Carlos : A fond ?

Lali : Non. Ils étaient tout mignons.

Pause

Lali : Je me suis faufilée dans un cours. A l'université.

Carlos : Pour quoi faire ?

Lali : Pour voir comment c'était. Ça m'a beaucoup plu.

Carlos : On t'a regardée de travers ?

Lali : Je sais pas, je me suis rendu compte de rien. J'étais très nerveuse. L'argent est dans le sac.

Pause

Lali : Ça m'aurait bien plu d'étudier à l'université.

Carlos : Pourquoi ?

Lali : Je sais pas. Pour savoir des choses et pour être un peu plus normale.

Carlos : T'es bien mieux que normale.

Carlos range le Gillette dans la poche de son pantalon et s'approche du lit. Il attrape le sac de Lali et en sort l'argent, ensuite il se met à genoux devant le lit, et en tire une boîte à chaussures, il l'ouvre. La boîte est pleine d'argent et de papiers de bonbons.

Lali : Tu devrais le déposer à la banque. Ça fait des jours que t'y vas pas.

Carlos : Y en a pas beaucoup, là. Y a pas beaucoup de thune qui rentre en ce moment, Lali.

Lali : Ouais.

Carlos met d'abord dans la boîte l'argent puis le papier de bonbon qu'il avait gardé dans sa poche. Avant de déposer le papier, il le lèche un peu. Ensuite il referme la boîte et la range sous le lit.

On entend une mouette. Carlos se lève et s'approche de la fenêtre.

Lali : Elle est encore là ?

Carlos : Oui.

Lali : C'est la même ?

Lali s'approche de la fenêtre.

Carlos : je suppose que oui.

Lali : De près elles sont pas si jolies.

Carlos en revenant vers la chaise, passe par le frigo ; il l'ouvre et de la boîte de bonbons en prend un, puis il ferme le frigo et s'assied sur la chaise, il défait le papier du bonbon, et le mange. Il mâche un peu et lit sur l'emballage :

Carlos : « Sans toi un arbre ne serait plus ce qu'il est, rien sans toi ne serait ce qu'il est. »

Lali : Celle-ci me plaît plus que l'autre.

Carlos : Elle est pas mal. Signée de qui ?

Lali : Celle-ci oui, elle est de Dante.

Carlos : Non.

Lali : De celui qu'est sorti juste avant ?

Carlos : Non, celui-là non plus il est jamais sorti.

Pause

Lali : Allez ! dis-moi.

Carlos : G. Caprioni. Poète italien (1912-1990)

Lali : « Sans toi un arbre ne serait plus ce qu'il est, rien...

Carlos : « ... sans toi ne serait ce qu'il est. »

Lali : Si elle n'est pas là, ben... les arbres n'y sont pas non plus.

Carlos : Oui.

Lali : Si elle n'est pas là... tout change beaucoup, les... les choses ne seront plus comme elles sont.

Carlos : Oui, évidemment.

Et là, le téléphone sonne. Lali le décroche.

Lali : Oui ? (...). D'accord. J'arrive.

Carlos : Déjà ?

Lali : Il est déjà arrivé.

Carlos : Mais il est à peine 11 heures moins le quart.

Lali : Il est toujours en avance.

Carlos : Il t'a encore invitée à dîner aujourd'hui ?

Carlos assis sur la chaise, sort de sa poche le Gillette et recommence à se raser.

Lali : Oui, on ira à l'Avia.

Carlos : Ramène-moi un morceau de Pizza.

Lali : Ok.

Lali sort une paire de bas du tiroir de la table de nuit.

Carlos : Tu vas mettre ces bas-là ?

Lali : Ils lui plaisent beaucoup.

Carlos : Ils sont filés.

Lali : Ils ont juste deux mailles.

Carlos : Et tu te vernis pas les ongles des pieds ?

Lali : Il est tard.

Carlos : T'as le temps, putain !

Lali : Je veux arriver ponctuelle.

Lali enfile les bas.

Carlos : Pour quoi ?

Lali : De quoi ?

Carlos : Pour quoi ?

Carlos se coupe au menton, et émet un léger son de douleur.

Lali : Qu'est-ce que tu fais ?

Carlos : Je me suis coupé.

Pause

Carlos : C'est rien, je me suis arraché un bouton.

Lali entre dans la salle de bains. Bruit d'un robinet. Elle réapparaît avec un petit bout de papier mouillé et elle a l'intention de le mettre à Carlos.

Lali : Tiens, mets-toi ça.

Carlos repousse Lali.

Carlos : C'est rien du tout. Toi, fais-toi les ongles, que t'as tout le temps.

Lali : Je les ferai demain, c'est pareil.

Pause

Lali : Ça va ?

Carlos acquiesce de la tête. Lali finit d'enfiler ses bas.

Carlos : Tu sens bon.

Lali : J'ai acheté un déodorant chez Dia. Il est dans mon sac si t'en veux.

Carlos : Oui.

Lali, tout en enfilant ses bas, tend son sac à Carlos. Carlos cherche dans le sac. Il trouve le déodorant. Il s'en met.

Lali : Il est bien, non ?

Carlos : Oui.

Lali : Il est en promo. C'est Palmolive.

Lali se lève du lit et prend dans le sac, que Carlos a en main, un rouge à lèvres. Et devant le miroir, elle se met du rouge à lèvres.

Lali : Qu'est-ce que t'en dis?

Carlos : De quoi ?

Lali : Du Lip Glass. Effet humide.

Carlos : ... ?

Lali : Du rouge à lèvres.

Carlos : Ah ! il est bien.

Lali : C'est comme si elles étaient mouillées, non ? Allez, donne-moi la perruque.

Carlos sort une perruque du sac. La perruque est enveloppée dans un sachet plastique. Lali la prend et se la pose.

Lali : Demain, j'irai au Caixa Forum. Tu veux venir ?

Carlos : Non, merci. Un autre jour.

Lali : Tu sors pas d'ici, ces derniers temps.

Silence

Lali : Comme tu voudras. Où sont mes chaussures, bordel ?

Carlos : Sous le lit.

Lali se penche devant le lit.

Lali : Je les vois pas.

Carlos : Je les ai vues tout à l'heure.

Lali : Ah, oui. Ça y est, je les vois.

Lali disparaît sous le lit et Carlos sort du sac un sachet de moutarde.

Carlos : Tu gardes encore le sachet de moutarde.

Lali de dessous le lit

Lali : Quoi ?

Carlos : Je dis -

Lali de dessous le lit.

Lali : Qu'est-ce que tu dis ?

Carlos : Je dis que tu gardes encore le sachet de moutarde de mac donald, du jour qu'on s'est rencontré.

Lali sort de dessous le lit avec les chaussures à la main. Elle s'assied sur le lit et commence à les mettre.

Lali : Y'a la date écrite.

Carlos : De péremption ?

Lali : Non, idiot. Celle du jour où on s'est rencontré. Tourne-le.

Carlos : Ah, oui. Ça y est je la vois. Tu te souviens de ce qu'on a mangé ?

Lali : De quoi ?

Carlos : Du menu. Du menu de ce jour-là.

Pause

Lali : Salade de crabe, pour moi.

Carlos : Deux portions de frites pour moi.

Lali : Oignons frits pour moi.

Carlos : Et deux « mac-poulet » pour moi.

Lali : Et on a coïncidé pour le dessert : deux « sandys » au chocolat.

Carlos : Non, le mien était au caramel et le tien au chocolat.

Lali : Ah, c'est vrai.

Carlos : Il y avait qu'une seule table.

Lali : Et tu t'es assis à côté de moi et on a tout fini.

Carlos : Oui, même le morceau de « cheese burger » que la petite fille n'avait pas terminé. Hé ! tu mets pas de blush ?

Lali : J'en ai plus. J'en achèterai demain.

Lali prend le sac et entre dans la salle de bains.

Carlos : T'es belle quand même.

Lali depuis la salle de bains.

Lali : C'est plein de merdes sous le lit.

Carlos : Je sais.

Lali depuis la salle de bains.

Lali : Je le dis pour toi. A moi, ça m'est égal.

Carlos : Oui. Je sais. Je nettoierai demain. T'en as pris ?

Lali depuis la salle de bains.

Lali : J'ai pas eu le temps.

Bruit de sniff depuis la salle de bains. Ensuite apparaît Lali.